

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



***Haïku***

**Anthologie canadienne / Canadian Anthology de Dorothy Howard et André Duhaime**

Marie José Thériault

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40098ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thériault, M. J. (1985). Compte rendu de [*Haïku* : anthologie canadienne / Canadian Anthology de Dorothy Howard et André Duhaime]. *Lettres québécoises*, (39), 76–76.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

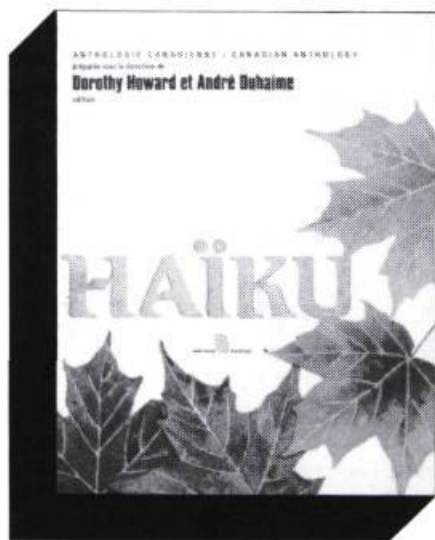
# HAÏKU\*

**Anthologie canadienne**

**Canadian Anthology**

*de Dorothy Howard et André Duhaime*

Tout l'art du haïku consiste peut-être à «faire tenir la forêt dans un arbre». N'est-il pas étonnant de constater que cette description — qui me semble convenir assez — provient d'un quatrain «à la façon des haïkaï japonais» qui est justement très éloigné de la concision orientale? (Fernand Gregh, 1909) Trop de mots, trop de lignes, et tout à coup cette poésie «à la façon de» paraît verbeuse et boursoufflée. En dépit des lourdes exigences de cette forme poétique dont l'essence doit «feindre de se livrer sans détour», mais qui cache ses subtilités loin derrière, ou entre, les mots, nombre de poètes occidentaux ont commis des haïku, avec plus ou moins de bonheur, bien entendu, mais certes avec passion. On en vient à se demander si de tenter d'accroître le sens en réduisant le signe ne produirait pas sur le «haïkiste» l'effet d'une drogue. À voir le nombre croissant d'adeptes, d'associations les regroupant, de revues, de recueils, et quoi encore, comment ne pas s'interroger sur les raisons d'une fraternisation poétique aussi durable que celle qui a conduit, depuis le début de ce siècle ou la fin de l'autre, autant de poètes de langues française et anglaise à se pencher avec ardeur sur un genre rigoureux et complexe, et sinon à se l'approprier, du moins à nouer avec lui des liens solides? Est-ce pur attrait de l'exotisme (encore ce vilain mot...)? Conscience aiguë que l'infiniment petit contient l'infiniment grand? Désir naturel de maîtriser une forme qui a permis au cours des siècles que les poètes orientaux touchent avec quelques mots le même trait pur que rendent autrement les peintres en deux coups de pinceau? Tout cela, sûrement, et sûrement aussi autre chose. Recherche du «prodigieux raccourci», le haïku, lui-même un raccourci du «hokku» dont il était le premier verset, sort aujourd'hui de ses propres règles (trois lignes de 5-7-5 syllabes inspirées des saisons) pour éclater en un seul mot révélateur de l'univers, ou en vers onomatopéiques, iconiques, expérimentaux, de forme et d'inspiration libres.



L'anthologie préparée par Dorothy Howard et André Duhaime a ceci de particulier qu'elle se consacre exclusivement aux haïkistes canadiens (d'expression française, anglaise ou japonaise). Soixante-cinq poètes ont été retenus, qui font ou ne font pas du haïku une spécialité: une quarantaine chez les anglophones (où le genre connaît une grande popularité), une dizaine chez les Canadiens d'origine japonaise, et le reste chez les francophones. Les haïku présentés n'ont pas tous été publiés en recueils. Beaucoup l'ont été dans des revues spécialisées et un bon nombre étaient inédits.

Quelques-uns ont retenu particulièrement mon attention par l'évocation instantanée de tout un univers que déclenchait la lecture: «The newly-widowed woman / Watering her lawn / In the rain» (Marco Fraticelli) — «Mieux qu'un parapluie / sous l'averse soudaine / te tenir la main» (André Duhaime) — «Le chant du coq me frappe en pleine poitrine / là où tu dormais / voilà des siècles» (Jacques Brault).

Ce ne sont que quelques exemples. Une chose est sûre, c'est qu'il faut lire ces petites doses à petites doses, justement. Pour les goûter. Et puis relire. Et puis penser. Et puis relire encore. Car c'est la poésie du mouvement saisi au vol, non pas arrêté, mais suspendu.

Deux longues introductions ouvrent l'ouvrage: la première, par Élisabeth Searle Lamb, donne l'historique du haïku en Amérique du Nord. Son intérêt est principalement bibliographique et n'apporte pas grand-chose au lecteur non familier avec le genre poétique en question. La traduction française est laborieuse et lourde, trop littérale pour être lisible. La seconde introduction a été préparée par Bernadette Guilmette, et rend compte du haïku en France et au Québec. Beaucoup plus fouillée, elle s'attarde davantage sur la nature même de «ce poème minuscule [qui] saisit d'un trait la cause et l'effet, le commencement et la fin, la limite et l'illimité [et qui] dans un même mouvement, lie et délie, annonce et accomplit, enflamme et consume». Une bibliographie sélective complète l'ouvrage.

L'édition de l'anthologie est bilingue, parfois même trilingue (dans les cas de haïkus japonais calligraphiés, translittérés et traduits en anglais et en français). Malheureusement, la mise en pages (problématique, j'en conviens, mais ce n'est pas une excuse) est brouillonne. La maquette de couverture ressemble à celle d'un catalogue (tiré par les cheveux le lien entre les feuilles d'érable et le haïku d'Allan Cooper, p. 85: «FEUILLES MORTES / La carte / intérieure / des choses»), et la maquette intérieure à un manuel scolaire raté. D'innombrables coquilles voraces dévorent le texte. Dommage. Ce livre intéressant est laid à voir. Les poètes et les haïku qu'il réunit méritaient mieux. □

Marie José Thériault

\* Éditions Asticou, 246 p.